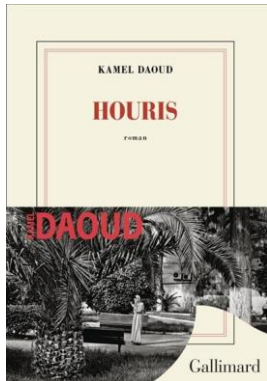


Kamel DAOUD, Houris, Gallimard 2024, fiction littéraire, 412 pages



« Je suis la véritable trace, le plus solide des indices attestant de tout ce que nous avons vécu en dix ans en Algérie. Je cache l'histoire d'une guerre entière, inscrite sur ma peau depuis que je suis enfant." Aube est une jeune Algérienne qui doit se souvenir de la guerre d'indépendance, qu'elle n'a pas vécue, et oublier la guerre civile des années 1990, qu'elle a elle-même traversée. Sa tragédie est marquée sur son corps : une cicatrice au cou et des cordes vocales détruites. Muette, elle rêve de retrouver sa voix. Son histoire, elle ne peut la raconter qu'à la fille qu'elle porte dans son ventre. Mais a-t-elle le droit de garder cette enfant ? Peut-on

donner la vie quand on vous l'a presque arrachée ? Dans un pays qui a voté des lois pour punir quiconque évoque la guerre civile, Aube décide de se rendre dans son village natal, où tout a débuté, et où les morts lui répondront peut-être. »

C'est un roman difficile à lire, mais le chemin tortueux vaut la peine d'être suivi afin de trouver la VÉRITÉ. J'ai dans un premier temps connu l'Algérie grâce à la plume d'Albert Camus et je continue aujourd'hui avec celle de Kamel Daoud.

## Maïs qui est Kamel Daoud ?



« Kamel Daoud, né le 17 juin 1970 à Mesraï (wilaya de Mostaganem<sup>2</sup>), en Algérie, est un écrivain et journaliste algérien d'expression française, lauréat du prix Goncourt du premier roman en 2015 et du prix Goncourt en 2024. Il est naturalisé français en 2020. Entré en 1994 au Quotidien d'Oran, il y a ensuite été

rédacteur en chef pendant huit ans. Il engage en 2014 une collaboration avec l'hebdomadaire *Le Point* consacrée par la remise du prix Jean-Luc Lagardère du journaliste de l'année 2016. »

« En octobre 2013 sort son roman *Meursault*, contre-enquête, une réécriture de *L'Étranger* d'Albert Camus : le narrateur est en effet le frère de « l'Arabe » tué par Meursault. Le roman

évoque les désillusions que la politisation de l'islam a entraîné pour les Algériens. En Algérie, le livre est l'objet d'un malentendu : »

Kamel Daoud écrit à ce sujet : « Sans l'avoir lu, de nombreuses personnes ont pensé que c'était une attaque de L'Étranger, mais moi je n'étais pas dans cet esprit-là. Je ne suis pas un ancien moudjahid. [...] Je me suis emparé de L'Étranger parce que Camus est un homme qui interroge le monde. J'ai voulu m'inscrire dans cette continuation. [...] J'ai surtout voulu rendre un puissant hommage à La Chute, tant j'aime ce livre. »